

LE TPQ. À LA "PLACE DES ARTS"



LE TEMPS D'UNE VIE

L'ÎLE DES CHEVRES

FEYDEAU-BUISSONNEAU

SALLE MAISONNEUVE

# LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

## Le T.P.Q. . . . Quinze ans déjà

En 1963-64, la première saison du Centre Dramatique du Conservatoire, devenu par la suite le Théâtre Populaire du Québec, comprenait "BRITANNICUS" de Racine et "LE LÉGATAIRE UNIVERSEL" de Régnard. Jeune comédien, finissant du conservatoire, je participai alors à ce "LÉGATAIRE" monté par Jean Valcourt, fondateur de troupe. C'était l'époque de la Révolution Tranquille et on y contribuait à notre façon, en portant les oeuvres classiques partout sur le territoire québécois.

Jeune premier timide et frêle, je ne me doutais pas alors, et mes camarades non plus, que j'aurais à prendre les rênes de la troupe, quelque douze ans plus tard: cela m'aurait bien effrayé et . . . mes camarades aussi!

C'est au cours de la saison 1965-66 que les administrateurs conviennent de changer la raison sociale de la compagnie en celle de "THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC".

Le 15 janvier 1969, Jean Valcourt décède subitement et est remplacé, quelques mois plus tard, par Albert Millaire. Le théâtre québécois fait alors son apparition dans nos programmations: Françoise Loranger, Guy Dufresne, Jean Barbeau et, bien sûr, l'événement le plus important de la compagnie depuis sa fondation, et c'est encore vrai aujourd'hui, l'apparition du GRAND CIRQUE ORDINAIRE.

Avec Jean-Guy Sabourin, le T.P.Q. veut créer des oeuvres nouvelles et aussi reprendre quelques succès de notre dramaturgie.

Depuis que je suis là, on me pose souvent la question: "Mais toi, Gaudreault, qu'est-ce que tu veux faire au T.P.Q.?" Il serait facile pour moi de répondre que je veux retourner aux sources, c'est-à-dire à la création de la compagnie et que, par conséquent, les objectifs de Valcourt seraient miens: diffuser le théâtre sur tout le territoire québécois en procurant un "job" aux finissants des écoles de théâtre et aux comédiens en général. Ce ne serait que ça mes objectifs, que ce serait déjà beaucoup!

Quinze ans plus tard, nous sommes encore les seuls à offrir le théâtre réguliè-



rement, à un rythme précis, au public de province. Et les comédiens, quinze ans plus tard, n'ont pas beaucoup plus de débouchés qu'à l'époque.

Donc, la diffusion dans les villes et villages, partout au Québec, faire travailler le plus grand nombre de comédiens possible, le plus longtemps possible, c'est ma façon de retourner aux sources.

Je veux aussi créer des oeuvres nouvelles; porter le théâtre de chez nous à l'étranger, dans les provinces canadiennes, en France, aux États-Unis ou ailleurs.

J'ai même la prétention, avec le THÉÂTRE MODULE, d'inventer une nouvelle forme de théâtre professionnel qui peut se jouer dans les lieux populaires, tels les centres d'achats, festivals, écoles secondaires et CEGEPS: le THÉÂTRE MODULE du T.P.Q., pour moi, c'est très important!

Ce n'est pas tout, bien sûr, de rejoindre le public, il faut lui présenter un divertissement agréable en touchant son cerveau,

son coeur et son âme. Les auteurs qui travaillent avec nous, Gratien Gélinas, Jacques Languirand, Roland Lepage, Jacques Duchesne, ont beaucoup à dire au peuple québécois.

Et nos, artisans et artistes du T.P.Q., à travers l'oeuvre de ces auteurs de chez nous, à travers notre politique de décentralisation, avons le défi d'assurer le rayonnement de la dramaturgie québécoise sur tout le territoire du Québec et même au-delà.

A handwritten signature in black ink, which appears to read "J.Y. Gaudreault". The signature is fluid and cursive.

Jean-Yves Gaudreault  
Directeur artistique

## Quinze ans au T.P.Q.

---

*"Il n'y a pas de plus grand amour que  
de donner sa vie pour ceux qu'on aime"*  
Paul Claudel

Les anniversaires entraînent avec eux le souvenir laissé par ceux grâce à qui il nous est donné de les célébrer. La quinzième saison du T.P.Q. est pour nous une occasion toute particulière de rendre hommage à Jean Valcourt qui, avec compétence, dévouement et désintéressement, a consacré le meilleur de lui-même à "sa" compagnie et à ses élèves. Il ne faut pas s'étonner si l'héritage qu'il a transmis au Québec est très important et si les enseignements qu'il y a laissés peuvent encore, longtemps après lui, inspirer ceux qui le suivent.

À l'automne 1963, Jean Valcourt fondait le Centre Dramatique du Conservatoire et messieurs Jean Béraud, René Dussault et moi-même, étions invités à faire partie du premier Conseil d'administration de la compagnie qui, peu après, change son appellation pour celle de "Théâtre Populaire du Québec". Jean Valcourt m'avait en outre fait l'honneur de m'associer à l'élaboration même du projet de fondation de cette compagnie qui devait, selon lui, "porter le Théâtre là où il n'est pas".

Et voilà que le T.P.Q. vit sa quinzième saison... et qu'il continue sa mission de décentralisation et de diffusion.

Si les résultats obtenus jusqu'à ce jour nous permettent de nous réjouir personnellement d'avoir collaboré à cet accomplissement, il n'en reste pas moins que le plus grand mérite en revient à son fondateur. C'est grâce à la patiente détermination de ce dernier que la compagnie vit le jour; et c'est grâce à son habile compétence qu'elle grandit pour devenir, à travers ses successeurs, le T.P.Q. d'aujourd'hui. En 1967 Jean Valcourt écrivait: "Naître, venir à la vie, pour une compagnie théâtrale est relativement facile: tout être naissant est d'abord inconscient de sa destinée. Le développement, la lutte pour la vie, l'affirmation de soi-même: c'est autre chose."



Vous qui, comme lui, avez à des titres divers, de près ou de loin, oeuvré au T.P.Q. pendant ces quinze années, soyez chaleureusement remerciés.

André Duranleau,  
Président

# FEYDEAU — BUISSONNEAU

## Une histoire d'humour

---

Georges-Léon-Jules-Marie Feydeau vient au monde un 8 décembre, en l'année 1862, à Paris. L'écrivain Ernest Feydeau, son père par surcroît, emmène un jour le petit Georges, alors âgé de 7 ans, au théâtre: c'est le coup de foudre. Le lendemain, il se met au travail et c'est le début d'une carrière au cours de laquelle il écrira plus de 70 textes-comédies, monologues, vaudevilles, qui amuseront le public français.

Talent précoce, il devra cependant patienter jusqu'en 1892 pour connaître, avec "Monsieur chasse", le grand succès qui sera désormais son lot à chacune de ses pièces.

En 1896, il présente "Le Dindon", sans doute son chef-d'oeuvre, où il amplifie toutes ses qualités et les porte à un point de quasi-perfection, mêlant habilement la grande comédie de moeurs au mouvement délirant du vaudeville.

"La Dame de chez Maxim", "Mais n'te promène donc pas toute nue", "Feu la Mère de Madame", autant de pièces où Feydeau se montrera tour à tour humoriste, fin psychologue, commentateur social et philosophe, le tout à un rythme étourdissant, dans un feu d'artifice de qui-proquos et de mots d'esprit.

On a par ailleurs déjà constaté que les meilleurs humoristes sont le plus souvent des êtres torturés qui cachent une mélancolie profonde sous un masque de gaieté. Feydeau n'a pas échappé à cette règle. Après une vie en ménage houleuse, suite de déceptions qui se sont soldées par un divorce en 1916, Georges Feydeau, lui qui avait amusé tant de monde, s'éteint le 5 juin 1921, dans l'ingrate solitude d'une maison de santé, en banlieue de Paris.



# REPRÉSENTATIONS

en matinée: 30 mars

en soirée: 20hres30: 28, 29, 30 mars, 1 avril

"Feu la Mère de Madame"

et

"Mais n'te promène  
donc pas toute nue"

de Georges Feydeau

MISE EN SCÈNE: Paul Buissonneau

DÉCOR: Alain Tanguay

COSTUMES: François Barbeau

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE:  
Francine Émond

## DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

"Feu la Mère de Madame"

Yvonne ..... Lenie Scoffie

Lucien ..... Robert Rivard

Annette ..... Thérèse Morange

Joseph ..... Michel Forgues

"Mais n'te promène donc pas  
toute nue"

Victor ..... Michel Forgues

Ventroux ..... Pierre Thériault

Clarisse ..... Lénie Scoffié

Hochepeix ..... Robert Rivard

Romaine

de Jaival ..... Thérèse Morange



# LE TEMPS D'UNE VIE

L'auteur  
Roland Lepage

Commandé par l'École Nationale de Théâtre, le TEMPS D'UNE VIE a été créé il y a quatre ans, dans une salle de classe, sans costumes, sans décors ni éclairages, devant quelques dizaines de spectateurs seulement. Ceux-ci pourtant s'étaient sentis touchés par la pièce. Profondément. Une oeuvre qu'on accueille avec sympathie, pour l'auteur, c'est toujours une expérience réconfortante, mais, quand il ambitionne de pouvoir s'adresser à un public populaire, même pas cent personnes, c'est un peu maigre.

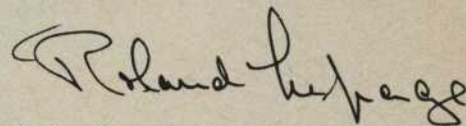
En septembre 1975, le Théâtre d'Aujourd'hui ouvrait sa saison avec LE TEMPS D'UNE VIE. Le spectacle a tenu l'affiche pendant plus de quatre semaines, à guichet fermé. Des Montréalais d'âges et de milieux divers, des jeunes, des vieux, des étudiants, des retraités, des travailleurs à cols blancs ou bleus se sont intéressés au destin de Rosana Guillemette, se sont émus de la superbe interprétation, si sensible et si vraie, qu'en ont donnée Murielle Dutil et ses camarades. On avait beau cependant y rajouter des chaises chaque soir, la petite salle de la rue Papineau ne contient guère plus de cent spectateurs: en un mois, la pièce avait rejoint près de trois mille personnes. Après la classe de l'École Nationale, c'était déjà beaucoup,

mais compte tenu de la population de Montréal, en rapport avec l'étendue du Québec, comme auditoire, c'était encore plutôt restreint. Surtout pour un auteur qui ambitionne d'atteindre un public populaire.

Et voilà que, l'an dernier, LE TEMPS D'UNE VIE, grâce à l'initiative de Jean-Yves Gaudreault, était remonté par le Théâtre Populaire du Québec et partait en tournée à travers toute la province: de la Côte-Nord à l'Outaouais, depuis les bords de l'Atlantique jusqu'en Ontario, une quarantaine de représentations, des salles comblées, des milliers de spectateurs. Et au même moment, le Théâtre du Trident en produisait sa propre version à Québec et donnait trente représentations dans la salle Octave-Crémazie du Grand-Théâtre, pratiquement à guichet fermé. La pièce était en train de faire son chemin.

Puis, en juillet, le T.P.Q. était invité à participer officiellement au festival d'Avignon. Voilà donc LE TEMPS D'UNE VIE en France, joué dans le cadre médiéval du cloître des Carmes et très chaleureusement accueilli par le public aussi bien que par la critique! Tout cela faisait bien du monde.

Mais dans la ville de Montréal, avec son million et demi de population, il ne restait toujours qu'à peine trois mille personnes avaient eu la possibilité de voir la pièce. Pour un auteur québécois, c'est un peu chicotant. Grâce encore à Jean-Yves Gaudreault, directeur artistique du T.P.Q., LE TEMPS D'UNE VIE va maintenant pouvoir retrouver le public montréalais, et cette fois sur la scène du théâtre Maison-neuve. Depuis la petite salle de cours de l'École Nationale, toute cette carrière représente pas mal de chemin parcouru. Et l'auteur qui a toujours ambitionné d'écrire pour un public populaire sent qu'il a de quoi se réjouir: c'est en effet une chance merveilleuse que de parvenir à se faire entendre un peu partout, par du vrai monde, par la foule des gens ordinaires à qui on avait rêvé de pouvoir un jour parler. Je tiens ici à remercier de grand coeur tous ceux dont la ferveur et la collaboration se sont unies pour permettre que ce beau miracle m'arrive.



Roland Lepage  
Québec, le 26 décembre 1977.



# REPRÉSENTATIONS

en matinée: 14hres15  
en soirée: 20hres30

25, 31 mars, 1 avril, 4 avril  
24, 26, 27, 31 mars, 2 avril, 4 avril

## "Le Temps d'une Vie"

de Roland Lepage

*MISE EN SCÈNE:* André Pagé

*DÉCOR:* Guido Tondino

*COSTUMES:* Solange Legendre

*MUSIQUE:* Jean-Marie Cloutier

*ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE:*  
Francine Émond

### DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

*Charles-Édouard Guillemette* André Pagé

*Docteur Caron*

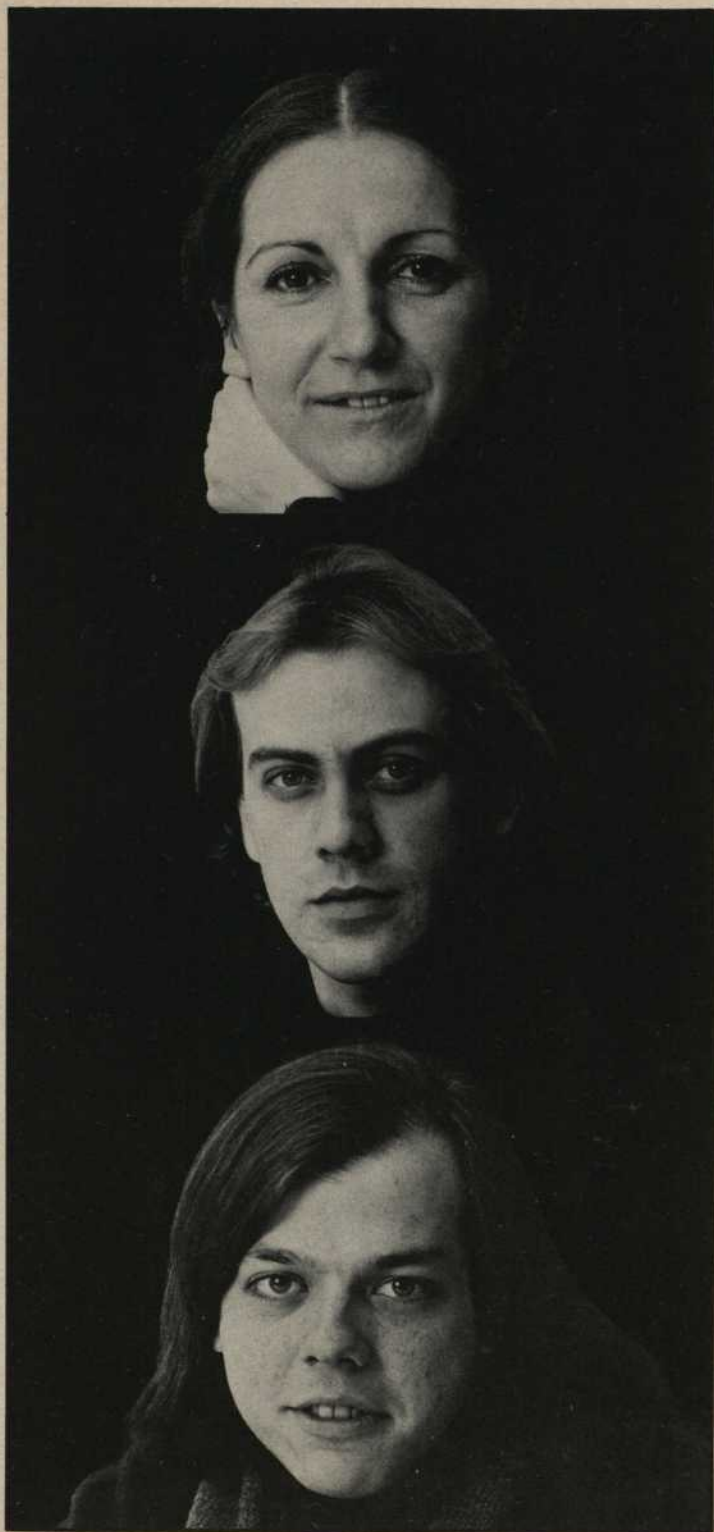
*et Willy* ..... Pierre Lebeau

*Rosana* ..... Murielle Dutil

*Télesphore Tremblay*

*et Victorien* ..... Gilbert Lepage

*Georges-Albert* ..... Guy Nadon



# L'ÎLE DES CHÈVRES

Ugo Betti

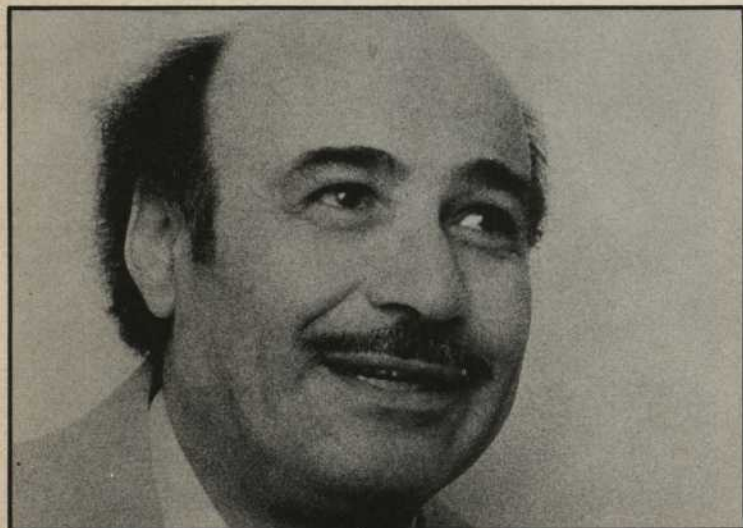
---

Ugo Betti fut l'un des auteurs les plus populaires d'Italie. Né en 1892 dans la petite ville universitaire de Camérino, Betti s'engage comme volontaire en 1915. Il est fait prisonnier en 1917 et c'est dans un camp allemand où il est interné qu'il commence à écrire des poèmes. De retour en Italie, il devient magistrat à Parme, puis à Rome.

Sa première pièce, "La Padrona" (la patronne) fut jouée en 1927 et s'imposa par son extraordinaire violence. Suivirent vingt-cinq autres oeuvres dramatiques dont "Éboulement au quai nord" 1932, "Un beau dimanche de septembre" 1935, "Inspection" 1942 et "Corruption au palais de justice" 1944. Ces pièces âpres et directes trouvèrent en Italie un public partagé entre l'attraction et la répulsion devant ces dialogues denses et personnels.

"L'île des Chèvres" est peut-être la plus frappante et la plus envoûtante de ses pièces. Elle fut créée en 1950, à Rome. Elle appartient à la lignée de ses oeuvres violentes et passionnées qui portent la marque du talent original de leur auteur.

Ugo Betti écrivit aussi plusieurs nouvelles et un roman. Il s'est éteint à Rome, en 1953, alors que sa notoriété devenue mondiale le plaçait au premier rang des auteurs italiens contemporains.



# REPRÉSENTATIONS

en matinée: 14hres15 26 mars

en soirée: 20hres30 22, 23, 25 mars

## "L'Île des Chèvres"

de Ugo Betti

adaptation René Dionne

MISE EN SCÈNE: Jean Gascon

DÉCOR: Guy Neveu

COSTUMES: Solange Legendre

MUSIQUE: Gabriel Charpentier

### DISTRIBUTION

(par ordre d'entrée en scène)

Édouard ..... José Rettino

Jeanne ..... Nicole Fillion

Angelo ..... Gabriel Gascon

Agathe ..... Hélène Loiselle

Sylvie ..... Lucie Saint-Cyr

### ÉQUIPE TECHNIQUE

Assistante à la mise en scène:

Francine Emond

Directeur de plateau:

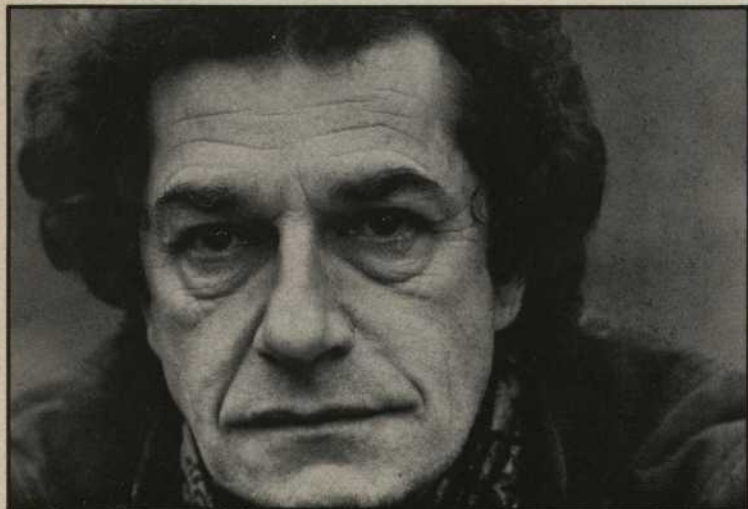
Gilles Morin

Éclairagiste:

Olivier Gascon

Maquilleur:

Jacques Lafleur



## Le Théâtre Populaire du Québec

---

*Président:*  
André Duranleau

*Vice-président:*  
Jean Filiatrault

*Secrétaire:*  
Étienne Dubreuil

*Trésorier:*  
Jean-Louis Martel

*Direction artistique:*  
Jean-Yves Gaudreault

*Direction administrative:*  
Nicolas Clarizio

*Responsable de la diffusion:*  
Pierre Villeneuve

*Promotion et relations publiques:*  
Jean-Pierre Leduc

*Direction de production:*  
Carole Caouette

*Secrétariat:*  
Christiane Lefebvre  
Yolande Gignac  
Robert Paradis

*Comptabilité:*  
Roméo L. Bouchard  
Lisa Paquet

Le théâtre populaire du Québec est une corporation sans but lucratif subventionnée par:

Le ministère des affaires culturelles du Québec

Le conseil des arts du Canada

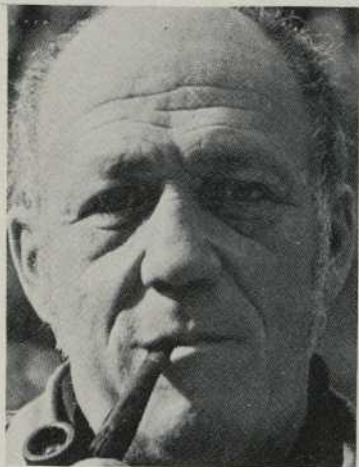
Le conseil des arts de la région métropolitaine

Siège social  
2161 ouest de la rue Sainte-Catherine  
à Montréal.  
Numéro de téléphone: 931-0761.

**TROIS COUPS DE THÉÂTRE:**  
Publicité, promotion et relations publiques:  
Hélène/Robert Paradis & associés, inc.

# LE THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC

## SAISON 1978-1979



### "LE QUADRILLE"

Une comédie musicale québécoise  
de JACQUES DUCHESNE



### "CET ANIMAL ÉTRANGE"

de GABRIEL AROUT  
d'après ANTON TCHEKHOV



"LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ"  
COMÉDIE de WILLIAM SHAKESPEARE

# THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC



MAIS N'ÊTE PROMÈNE DONC PAS TOUTE NUE  
ET  
FEU LA MÈRE DE MADAME

DE  
GEORGES FEYDEAU



PAUL BUISSONNEAU

DISTRIBUTION

PIERRE THÉRIAULT · ROBERT RIVARD  
LENNIE SCOFFIE · MICHEL FORCUES  
THÉRÈSE MORANCE

COSTUMES

FRANÇOIS BARBEAU

DÉCOR

ALAIN TANCUAY

DIRECTION ARTISTIQUE  
JEAN-YVES CAUDREAU

ADAM